

sur le cœur de l'enfant, ensuite l'école et l'église pourront continuer, mais pas avant.

On nous pardonnera d'insister si fortement sur cette partie de notre sujet, toute la question est là voyez-vous, et malheureusement, peu de parents veulent le comprendre.

Les salutaires impressions que saint Augustin reçut sur les genoux de sainte Monique sa mère ne s'effacèrent jamais ; toujours même au milieu de ses désordres, il garda quelque chose de ce respect qu'elle lui avait inspiré pour le nom de Jésus. Écoutons les belles et douces paroles du grand évêque d'Hyppone : " Ce nom de Jésus-Christ, je l'avais amoureusement bu dans le lait de ma mère, et il était demeuré au fond de mon cœur ; et sans ce nom nul livre, si rempli qu'il fût de doctrine, d'éloquence et de vérité, ne pouvait m'arracher l'âme toute entière. Il restait au plus intime de mon être des fibres qui n'étaient pas atteints." Et quelles étaient ces fibres si heureusement rebelles ? On le sent bien : c'étaient celles que sa mère avait touchées quand il était encore au berceau, et qui, consacrées et comme transfigurées par ces attouchements chrétiens, n'étaient plus capables de frémir qu'au seul nom de Jésus. Bossuet veut qu'on parle de Dieu aux petits enfants, sans se mettre en peine s'ils comprennent ce qu'on leur dit, et il en donne une admirable raison : " Parce que, dit-il, Dieu leur en donnera l'intelligence."

Je ne puis résister au plaisir de rapporter un trait touchant cité par l'évêque de Tulle, qui nous aidera à comprendre les mystérieuses pensées, qui naissent dans le cœur d'un enfant dont l'instruction a commencé sur les genoux, j'allais dire sur le cœur de sa mère.

" Pères et mères, disait le saint évêque, vous ferez vos pâques ; aux fêtes surtout de Jésus-Christ et de la Vierge, vous viendrez manger le